

Accordé le 20 mars 2008 à Présence Chrétienne,

Lomé, Togo



Dr Volker Mönikes :

" Il faut que l'Eglise utilise davantage les compétences des laïcs et pratique la justice en son sein "

Docteur Volker Mönikes est le Conseiller pour les questions de Bonne Gouvernance du Département de Justice, Paix et Développement du Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar (SCEAM) à Accra.

En visite au Togo courant mois de mars 2008, il a accepté de nous parler de sa mission dans le domaine de la Doctrine Sociale de l'Eglise en Afrique.

Dr Volker Mönikes, vous êtes à Lomé dans le cadre d'une mission pour le compte du SCEAM. Pouvez-vous nous dire le début et les grandes lignes de votre mission ?

J'ai quitté l'Allemagne en août 2006 où j'étais chef du Département Afrique/Proche-Orient au niveau de MISEREOR. J'ai commencé à travailler avec le SCEAM à partir du 15 août 2006. Ma mission se situe dans la droite ligne de celle du SCEAM créé en 1969 et qui se veut être le porte-parole de l'Eglise Catholique par rapport aux grandes questions politiques, sociales et économiques sur la base de l'enseignement social de l'Eglise.

Le SCEAM a 40 ans l'an prochain. Quel bilan peut-on faire de sa mission principale ?

Le SCEAM n'avait pas pu jouer ce rôle de façon efficace. C'est pourquoi les évêques ont décidé de chercher un certain appui pour dynamiser le travail. C'est dans ce cadre que Misereor a décidé de venir en aide au SCEAM. Ainsi nous sommes une équipe de 4 personnes qui travaille sur les questions de bonne gouvernance, de justice et de paix dans toutes ses dimensions.

Vous avez déjà rencontré des partenaires dans différents pays d'Afrique qui travaillent dans le domaine de la bonne gouvernance, de la justice et de la paix. Quelle appréciation faites-vous du travail qui se fait sur le terrain ?

Il y a des pays où les Commissions " Justice et Paix " sont très fortes et font un travail énorme, extraordinaire, comme par exemple la Tanzanie, l'Afrique du Sud, le Bénin, le Nigeria... Il y a aussi des pays où le travail est difficile, tels le Zimbabwe où vous n'avez par exemple pas la chance de parler ouvertement des questions liées à la justice. Il en est de même des pays du nord du continent.

De plus en plus, il y a une représentation de l'Eglise catholique auprès des gouvernements, des parlements. Certains pays comme l'Afrique du Sud ont déjà des structures très fonctionnelles. Il y a là aussi, une prise de responsabilité très importante de l'Eglise. C'est un processus, mais un processus très positif.

S'il faut aller à une plus grande efficacité dans le travail, quelles sont vos suggestions ?

Il faut utiliser davantage les compétences des laïcs. C'est extrêmement important. Renforcer la communication. Aussi, les uns et les autres pourront découvrir et partager les expériences mutuelles des confrères des autres pays.

Enfin et surtout, si nous voulons travailler pour la justice et la paix en Afrique et dans le monde, il faut que nous pratiquions la justice au sein même de l'Eglise. Que ce soit les salaires ou la transparence dans nos méthodes de travail.

Vous avez évoqué l'importance de la communication, qu'en est-il de vos relations avec les médias ?

Effectivement, et c'est très important, le SCEAM a un département de communications sociales qui est en train de se redynamiser. Aussi organisons-nous cette année une grande rencontre pour les journalistes. Je précise qu'il ne s'agit pas seulement de journalistes qui travaillent dans les organes catholiques comme Présence Chrétienne qui est bien apprécié. Mais il faut aussi que les catholiques travaillent aussi dans les autres médias publics comme privés. Un travail se fait à ce niveau également, ce qui n'est pas facile bien entendu à cause des problèmes de déontologie, de pauvreté des journalistes, etc.

Vous êtes en visite au Togo. Qu'en est-il de vos rencontres avec les partenaires togolais ?

Je viens au Togo, pratiquement une fois par mois pour travailler avec votre jeune Commission Episcopale Nationale Justice et Paix, fondée il y a seulement trois ans et qui fait déjà un grand travail. Mais il y a toujours des choses à améliorer. J'ai rencontré d'autres partenaires de la société civile, cette fois-ci des organisations féminines telles que GF2D, CRIFF... et j'avoue que je suis très content de ce qui se fait au Togo que je connais depuis 20 ans. Il y a tout de même aujourd'hui un espace de liberté, de démocratie et nous n'allons pas lâcher prise. Nous continuerons de soutenir les actions en faveur de la bonne gouvernance et du développement.

Propos recueillis par Charles Ayetan

Pour information :

Cet article a paru dans Présence Chrétienne, n°143 du jeudi 27 mars 2008, p.7



*Dr Volker Monikes
Le 04 mars 2008, à Kinshasa
Lors du 2^{ème} Congrès Continental J&P*